

Laveran et le Pays messin

Gilbert PERCEBOIS

Faculté de Médecine, Laboratoire de Parasitologie et de Mycologie, B.P. 184, 54500 Vandœuvre-lès-Nancy

Le père d'Alphonse Laveran, nommé enseignant à l'hôpital d'Instruction de Metz en 1841, épousait une Messine Marie-Louise Anselme Guénard de la Tour, le 7 octobre.

Le premier enfant du couple, Caroline, vit le jour le 21 juillet 1842.

Le 3 novembre 1843, Théodore Laveran fut affecté à l'hôpital d'Instruction de Paris. C'est ainsi que son fils, Charles Louis Alphonse, naquit dans la capitale, le 18 juin 1845.

Deux ans plus tard, toutefois, le jeune Laveran découvre Metz où son père est nommé premier professeur à l'hôpital d'Instruction. Théodore Laveran devient membre de la Société des Sciences médicales de la Moselle, le 6 juin 1848, ainsi que de l'Académie royale de Metz, le 30 juillet.

Sa femme, née à Pagny-lès-Goïn, à une vingtaine de kilomètres de la Cité, est messine par sa mère : Marie Marguerite Lallemand et par ses oncles les généraux Lallemand.

En 1850, les hôpitaux d'Instruction militaire de province étant supprimés, Théodore Laveran est affecté en Algérie le 29 mars 1851. Alphonse Laveran allait avoir 6 ans.

ERRANCES LORRAINES D'ALPHONSE LAVERAN LORS DU CONFLIT DE 1870

Médecin aide-major de 2^e classe, Alphonse Laveran est désigné, le 19 juillet 1870, pour occuper un emploi de son grade à l'ambulance de la 3^e division du 3^e corps d'armée à Metz.

Le 25 juillet à 4 heures du matin, son corps quitte Metz pour Boulay. La 3^e division campe à Gomelange puis à Valmunster. Le 31, elle cantonne à Ham-sous-Varsberg, puis à Marienthal, le 2 août.

Le 6 août, c'est à Spicheren le premier accrochage sérieux auquel, d'ailleurs, le 3^e corps ne prit aucune part.

Le 8 août, la 3^e division est à Faulquemont. La marche jusqu'alors dirigée vers l'est s'infléchit vers l'ouest : la décision a été prise au Quartier général de se concentrer sur Châlons, après avoir opéré un ralliement sous Metz. Le 11, la 3^e division bivouaque à Lauvallière. Du 11 au 13, la pluie ne cesse de tomber. Alors que l'armée doit franchir la Moselle, une crue inonde les prairies et submerge les ponts supplémentaires jetés sur le fleuve.

Les Prussiens attaquent, le 14, à Borny. C'est le 3^e corps qui supporte le choc. Le 15, le 3^e corps passe

la Moselle mais, le soir, la 3^e division est encore à la Maison aux Planches, aux abords de Metz.

Pour cette raison, lorsque le 16 éclate la bataille de Rezonville, la 3^e division n'y est pas engagée.

Le 17, Bazaine, ramène l'armée vers Metz. Le 18, le 3^e corps se défend farouchement au bois des Génivaux.

Le 20, il repasse la Moselle pour camper entre les forts de Queuleu et de Saint-Julien. Le blocus commence.

LES AMBULANCES A METZ

Au moment du blocus, des casernes furent transformées en ambulances. Chambières, où fut affecté Laveran, avait la réputation d'être la plus mauvaise d'entre elles.

En septembre, on utilise des ballons pour faire passer du courrier par-delà les lignes ennemies ; comme tous les assiégés, Laveran utilise ce moyen pour rassurer sa famille. Le Musée du Val-de-Grâce conserve deux de ses billets en papier pelure adressés à M. Laveran avec ces simples mots : « je me porte bien ». L'un est du 20 septembre, l'autre du 21.

CONFÉRENCES HISTORIQUES

Après la capitulation, des médecins, en sur-nombre, quittèrent Metz à partir du 5 novembre 1870. L'autorité allemande délivra un sauf-conduit à Laveran, ainsi qu'à son ordonnance, pour se rendre où bon leur semblerait.

Il choisit Lille. Mais ses relations avec le Pays messin ne devaient pas en rester là.

LES LIENS MATRIMONIAUX DE LAVERAN AVEC LE PAYS MESSIN

Le 7 mars 1885, Laveran est nommé médecin principal de 2^e classe et professeur d'Hygiène et de Médecine légale militaires au Val-de-Grâce. Il envisage le mariage. Un ami, Régnier, médecin-major de 1^{re} classe des Sapeurs-Pompiers de la Ville de Paris, mosellan, connaît dans le Pays messin, à Montoy-Flanville, un riche propriétaire dont la fille unique, Sophie-Marie est âgée de 27 ans.

Montoy-Flanville est en Lorraine annexée. C'est ainsi qu'Alphonse Laveran revint dans le pays où quinze ans auparavant il avait bivouaqué.

Le mariage fut célébré le 5 octobre 1885. Les Pidancet étaient implantés dans le Pays messin depuis plusieurs générations. Déjà, le trisaïeul de Sophie-Marie, Jean Pidancet avait fait la campagne de 1762 dans la Compagnie des gendarmes de Lorraine.

Le Conseil de la Faculté de Médecine de Nancy, le 28 octobre 1904, appelé à proposer un candidat au Prix Nobel à la demande de l'Institut de Stockholm, Vuillemin, professeur d'Histoire naturelle médicale fit avancer deux noms : Roux et Laveran. En 1907, Alphonse Laveran reçut le Prix Nobel de Médecine.

En 1954, le Conseil municipal de la Ville de Metz, amené à dénommer des rues nouvelles porta son choix sur Laveran « prix Nobel, membre de l'Académie des Sciences, vainqueur du paludisme, qui est né de mère messine, avait fait ses premiers pas à Metz et demeura toujours très attaché à la Ville ».

Le milieu médical strasbourgeois à l'époque de Laveran La Faculté de Médecine L'École impériale du Service de Santé militaire

Georges SCHAFF

Institut de Physiologie, Faculté de Médecine, 67000 Strasbourg

Lorsque au mois de novembre 1863, le jeune Alphonse Laveran, âgé de 18 ans, venait, en tant qu'élève de l'École impériale du Service de Santé militaire, prendre sa première inscription près de la Faculté de Médecine, il allait partager, pour la durée de ses études (quatre ans), de la vieille cité de Strasbourg, un destin médico-militaire riche de près de cinq siècles d'histoire.

Cette vocation, à ses débuts, s'était illustrée dans le domaine de la chirurgie de guerre. C'est, en effet, en 1517, vingt-huit ans avant l'ouvrage princeps d'Ambroise Paré, que parut, à Strasbourg, sous la plume de Hans von Gersdorff, chirurgien de la ville, le premier traité de chirurgie de guerre, le célèbre « *Feldtbuch der Wundtartzney* », qui fut réédité de très nombreuses fois jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

Mais c'est surtout après son annexion à la France, en 1681, que Strasbourg allait jouer un rôle de tout

premier plan, d'une part comme siège d'hôpitaux militaires, à commencer par l'« Hôpital Royal » du XVII^e siècle (1692), d'autre part comme siège d'écoles de Santé militaires, qui s'y succédèrent, sous des formules diverses, pendant près d'un siècle, à commencer par l'« Hôpital-Amphithéâtre » du XVIII^e siècle (1775), ou encore l'« École spéciale de Médecine » (1795) et l'« Hôpital militaire d'Instruction » (1796) de la période révolutionnaire.

1. LA FACULTÉ DE MÉDECINE

A la Faculté, Laveran allait se révéler d'emblée comme un étudiant studieux et méritant. Les études duraient quatre ans, et comprenaient trois examens semestriels initiaux, en plus de cinq examens de fin